

isme et le matérialisme perdent leur opposition et par suite leur existence » (3).

La spécificité de classe de la dialectique matérialiste ne réside donc ni dans la dialectique ni dans le matérialisme pris isolément, car l'une et l'autre constituèrent déjà, à différents niveaux, le fond commun de la pensée bourgeoise du XVIII^e siècle. Elle réside dans son caractère non spéculatif, pratique, dans le matérialisme historique. Et le matérialisme marxiste est historique au plein sens du terme, en ce sens qu'il n'est pas métaphysique, éternel : la suppression pratique des classes opposées entraînera la suppression des philosophies opposées. « Le communisme est la vraie solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, l'origine et l'être, l'objectivation et la subjectivation, la liberté et la nécessité » (4).

La question de la nature (substance) de la réalité (objectivité), posée à la fois par l'idéaliste et le matérialiste n'est donc qu'une question de philosophe, et non de révolutionnaire, car « la substance est la nature métaphysiquement travestie dans sa séparation d'avec l'homme, et la conscience l'esprit métaphysiquement travesti dans sa séparation d'avec la nature » (5). Dresser en soi le matérialisme contre l'idéalisme, ou inversement, c'est soulever un débat substantialiste donc abstrait, périmé, et qui trahit son caractère réactionnaire. Lorsque les hégéliens de gauche émirent cette prétention, Marx s'éleva contre eux en ces termes : « Après que la vieille opposition du spiritualisme et du matérialisme a été partout mise de côté, après que Feuerbach lui a donné le dernier coup de grâce, la critique en fait de nouveau, sous sa forme la plus répugnante, le dogme fondamental et fait triompher l'esprit germano-chrétien. » (6)

Déjà Hegel, après Spinoza, avait surmonté cette opposition, mais sans sortir du plan spéculatif, si bien que chez lui encore l'unité de la substance et de la conscience, c'est-à-dire l'homme et l'espèce réels, reste métaphysiquement travestie (7).

Certes, aux yeux de Marx, le matérialisme est toujours apparu, au cours de l'histoire, comme une conscience réelle, celle des classes révolutionnaires, s'opposant à l'idéalisme comme à une conscience illusoire, celle des trompeurs-trompés, des oppresseurs, mais matérialisme et idéalisme, en dépit de cette opposition, restent intérieurs à la conscience à la philosophie, ils sont deux variétés homologues du réalisme (substantialisme) et de l'abstraction (spéculation), et la première philosophie non-réaliste, celle de Hegel, portant la spéculation à sa limite, est par là même la dernière des philosophies possibles, au delà de laquelle apparaît la transformation effective du monde. Aussi n'y a-t-il de paradoxe qu'apparent à dire que c'est seulement dans la mesure où il s'oppose au « matérialisme » que le marxisme est un matérialisme conséquent. En effet, la seule réconciliation de la nature et de l'homme c'est l'histoire, transformation de la nature en homme, la seule vérité qui unisse matérialisme et idéalisme, c'est l'humanisme réalisé, c'est-à-dire le communisme (8). Mais dans la société capitaliste, où l'aliénation, la transcendance du monde objectif n'est pas pratiquement supprimée, l'opposition des attitudes idéaliste et matérialiste prend une acuité redoublée. Toute la philosophie repose en définitive sur les épaules du parti révolutionnaire du prolétariat.

(3) MARX : *Economie politique et philosophie*, p. 33-34.

(4) MARX : *Economie politique et philosophie*, p. 23.

(5) MARX : *La Sainte Famille*, p. 250.

(6) *Id.*, p. 167.

(7) *Id.*, *ibid.*